



HAL
open science

Le sanctuaire de Sol Elagabalus sur le Palatin : quelques détails sur la construction

Françoise Villedieu

► **To cite this version:**

Françoise Villedieu. Le sanctuaire de Sol Elagabalus sur le Palatin : quelques détails sur la construction. Sophie Madeleine; Philippe Fleury. Topographie et urbanisme de la Rome antique, actes du colloque international organisé à Caen, MRSH de l'université de Caen Normandie, 11-13 Décembre 2019, Presses universitaires de Caen, pp.439-456, 2022, Symposia, 978-2-38185-176-1. hal-03504058

HAL Id: hal-03504058

<https://hal.science/hal-03504058>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sanctuaire de *Sol Elagabalus* sur le Palatin : quelques détails sur la construction

Nouvelles données et acquis précédents

En m'invitant à participer à ce colloque, Philippe Fleury et Sophie Madeleine m'ont également offert la possibilité d'engager une collaboration avec l'équipe du Plan de Rome pour compléter la modélisation du sanctuaire de *Sol Elagabalus*. Les premiers fruits de cette coopération illustreront certaines des questions traitées ici. L'objet principal de cette contribution est d'exposer quelques aspects de la construction sévérienne établie dans l'angle nord-est du Palatin, à l'emplacement du site qui porte aujourd'hui encore le nom de Vigna Barberini. Toutefois, avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de reprendre la question de la datation des travaux, car les résultats des recherches menées jusqu'en 1999 et publiés précédemment¹ ont suscité des réflexions qu'il paraît nécessaire d'intégrer à cette nouvelle présentation. En effet, les étapes de la réalisation du complexe sévérien qui ont été distinguées à partir de données de fouille laissent encore dans le flou de larges et nombreuses plages, au sein de la chronologie, et pour certaines de ces dernières, Filippo Coarelli a apporté de nouveaux éléments d'appréciation qui méritent de retenir l'attention².

Parmi les informations livrées par les enquêtes menées sur le terrain de 1985 à 1999, puis par les fouilles réalisées en 2009, 2010 et 2014, je sélectionnerai et rappellerai ci-dessous les éléments dont on dispose pour établir la chronologie des travaux sévériens.

Le premier épisode qui nous intéresse est l'incendie de 191/192, qui a de toute évidence touché la partie occidentale de la terrasse et a endommagé les substructions

qui la soutenaient sur ce front. Dans le premier cas, en effet, nous en avons retrouvé les traces et, dans le second, c'est la reconstruction de ce secteur des soutènements qui conduit à supposer que les aménagements précédents avaient été endommagés par le feu. L'opinion selon laquelle les deux faits peuvent être mis en relation directe avec l'incendie se fonde sur la stratigraphie et sur la concordance que l'on observe entre les données livrées par le terrain, les indices qui m'ont amenée à penser que les soutènements de la terrasse accueillait des archives de l'État, ainsi que le texte de Cassius Dion qui signale que l'incendie de 191/192 aurait presque détruit ces mêmes archives³.

Pour permettre la reconstruction de ce secteur des soutènements, il était certainement nécessaire de raser les corps de bâtiment dressés au-dessus, mais nous avons constaté que les opérations de démolition ont affecté toute la terrasse. L'ampleur donnée à l'intervention ne nous surprend pas, car les fouilles menées depuis 1985 ont révélé que les remblais employés dans les années 70 du I^{er} siècle pour créer le grand terre-plein avaient subi des tassements importants, responsables de la dégradation rapide des élévations. La nouvelle opération offrait l'occasion d'assainir la situation et, de fait, les aspects techniques de la réalisation sévérienne manifestent très clairement cette intention⁴.

Toutes les observations faites durant les fouilles et en étudiant les vestiges visibles sur le pourtour de la terrasse m'ont conduite à conclure que, une fois achevées les démolitions, les travaux furent réalisés dans le cadre de deux campagnes. L'étude du mobilier publiée récemment par Giorgio Rizzo n'a malheureusement pas permis de

1. Villedieu 2007, 250-378; Villedieu 2013 et 2018.
2. Coarelli 2012, 497-532.

3. Villedieu & Veltri 1999, 777-778; Villedieu 2007, 263.
4. Villedieu *et al.* 2016.

préciser les datations avancées précédemment⁵. Celles-ci couvraient, dans le cas de la première campagne, une plage de temps que l'on peut certainement juger excessivement longue puisque le premier jalon est fourni par l'incendie de 191/192, tandis que le second est fixé en fonction de la date présumée du début de la seconde campagne, que l'on situe dans les années 218-220.

Dans le cadre de la période indiquée pour le déroulement de la première campagne (191/192-218), Filippo Coarelli distingue trois phases correspondant à des interventions distinctes. Il souligne que le climat politique, la guerre des Parthes et la rareté des séjours de Septime Sévère à Rome durant les premières années de son règne n'étaient pas favorables à la réalisation de grands travaux et, en conséquence, il considère que, durant les années 192-202, seules peuvent avoir été entreprises les démolitions, ainsi que des travaux préliminaires. Cette perception de la situation entre en contraste avec le point de vue de bien d'autres chercheurs qui considèrent qu'une intense activité de construction et de restauration caractérise ces dix premières années du règne⁶. Bien que sensible aux problèmes pratiques que posait l'éloignement de Septime Sévère, Charmaine Gorrie n'envisage pas que les projets édilitaires de l'empereur aient pu rester en attente, et elle tente d'identifier qui pourrait s'être substitué à lui lorsqu'il était loin de Rome et l'avoir assisté dans la réalisation de ses programmes⁷. Elle examine dans ce but la candidature de Plautien et celle de Lucius Fabius Cilo sans toutefois parvenir à réunir des arguments convaincants en faveur de l'un ou de l'autre.

Pour ma part, je juge surprenante l'idée que l'entrée du Palatin puisse être restée à l'état de ruine, en particulier à un moment où la volonté manifestée par Septime Sévère d'inscrire dans le paysage la légitimité de la nouvelle dynastie aurait dû imposer d'intervenir rapidement pour remettre la résidence en état. On peut toutefois imaginer qu'une solution provisoire fut adoptée pour masquer la partie endommagée de l'édifice et, manquant de repères chronologiques précis, je n'exclus donc pas que, comme le suggère Filippo Coarelli, les travaux n'aient vraiment commencé qu'en 202. Sur ce point, il est intéressant de rappeler que, en lisant le compte rendu des fouilles du *Septizodium*, on relève un

détail de la construction qui paraît absolument identique à ce que nous avons observé en fouillant les restes du stylobate du portique sud introduit durant la première campagne⁸. Apparemment, les mêmes matériaux et les mêmes techniques ont été adoptés sur les deux chantiers et cette similitude suggère non seulement de rapprocher chronologiquement les deux chantiers, celui de notre première campagne et celui du *Septizodium*, mais aussi d'imaginer que l'on a fait appel aux mêmes équipes ou à des équipes travaillant sous la même direction⁹. Ce détail encourage à penser que le chantier de la Vigna Barberini pourrait avoir commencé en parallèle ou peu après.

En conclusion, l'idée de fixer vers 202-203 le début des travaux est embarrassante car elle oblige à admettre que l'on a toléré pendant une décennie la présence de structures endommagées à l'entrée du complexe palatial, mais elle présente indéniablement l'avantage d'écourter cette trop longue période dans le cadre de laquelle je proposais de situer l'activité du premier chantier. Il m'est en revanche plus difficile de suivre Filippo Coarelli lorsqu'il propose, après avoir replacé dans les années 192-202 tant les démolitions que les premiers travaux de réaménagement de la terrasse, de distinguer les deux étapes suivantes : 202-211, agencement définitif du complexe ; 211-217, changement de projet et construction du temple, qui aurait été selon lui interrompue rapidement¹⁰.

Les recherches menées depuis 1985 et jusqu'en 2014 ne laissent place à aucune ambiguïté en ce qui concerne l'organisation et le déroulement de la première campagne. Une fois rasées les élévations dressées sur la terrasse et démantelés les restes endommagés des soutènements ouest, la campagne dut nécessairement commencer par la reconstruction de ces derniers (*fig. 1*). En parallèle, on rectifia le pourtour de la terrasse en reconstruisant les murs de façade. L'angle des fondations ouest et nord est encore visible, ce qui permet de constater qu'elles sont liées. Par ailleurs, les points de contact observés révèlent que les fondations des portiques et du temple sont coulées en même temps que celles des façades¹¹. Le travail dut donc progresser en parallèle sur tous les fronts. Le mur du fond du portique sud, en grande partie conservé, fut monté et, ayant constaté que les blocs du

5. Rizzo 2018.

6. Desnier 1993 ; Gorrie 1997 ; Lusnia 2004.

7. Gorrie 1997, 59, 63-66.

8. Villedieu 2007, 284 ; Chini & Manciola 1986 et 1987-1988.

9. Sur la datation des travaux de construction du *Septizodium* : Lusnia 2006.

10. Coarelli 2012, 511.

11. Broise & Thébert 1999, 736, fig. 1 et 2.

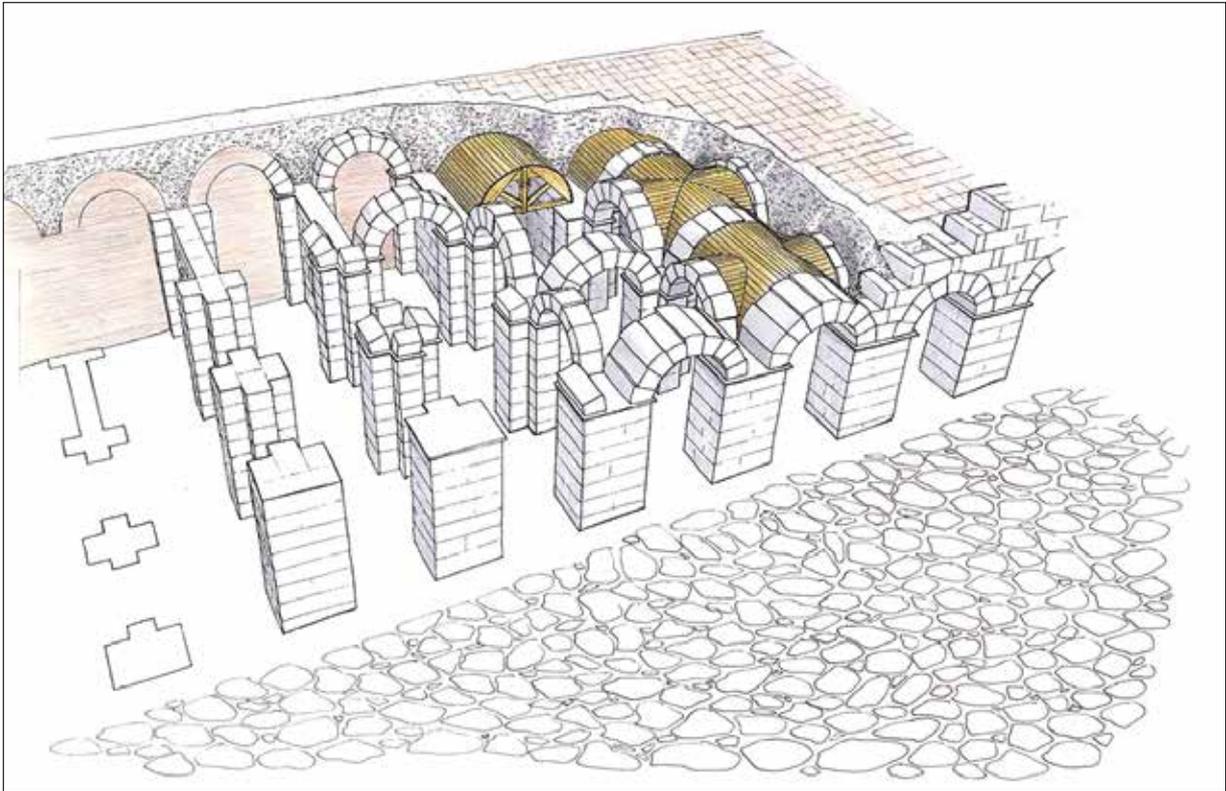


Fig. 1 – Restitution du mode de construction des soutènements ouest. Le mur du fond, en *opus testaceum*, date de l'époque flavienne. Les murs et arcs introduits à l'époque sévérienne étaient en grand appareil de travertin (dessin réalisé par J. Schodet, à partir de l'étude des empreintes observées par les archéologues et relevées par P. Veltri)

stylobate du même portique sont installés, nous jugeons vraisemblable que les colonnes aient été dressées alors. De même, les premiers blocs du temple ont été certainement mis en place, car ils ont laissé leurs empreintes dans le blocage de la fondation, et là aussi rien ne s'oppose à ce que l'on imagine que le temple lui-même ait été construit. Bien au contraire, car les épaisses strates faites d'éclats de marbre du Proconnèse produits par la réalisation des finitions du décor des édifices me paraissent démontrer que les portiques et le temple avaient bien été dressés et leur décor achevé¹². Ces strates se forment, en effet, incontestablement durant la première campagne.

Force est de constater que les données recueillies – que ce soit au cours des fouilles réalisées dans la partie méridionale du site et dans l'angle nord-est, ou en exami-

nant les éléments du bâti conservés sur le pourtour de la terrasse – ne justifient absolument pas que l'on distingue plusieurs épisodes entre le moment où sont démantelés les corps de bâtiments antérieurs et la réalisation des aménagements attribués à la première campagne de travaux. Cette dernière peut éventuellement avoir commencé plusieurs années après l'incendie, mais à partir du moment où elle a été engagée, ce sont bien tous les éléments représentés sur le plan (fig. 2) qui ont été mis en place. Les liaisons observées au niveau des fondations le démontrent, de même que le fait que partout ont été employés exactement les mêmes matériaux. Seule la fondation qui, sur le côté oriental, semble avoir été pensée comme support d'une colonnade, avant que ce projet ne soit abandonné en cours de chantier, pourrait suggérer que le temple est postérieur. En réalité, la fondation du temple est construite au même moment et on note que l'égout oriental la contourne dès l'origine. Tout au plus pouvons-nous imaginer que le changement de projet a porté sur la typologie de ce temple, que l'on a pu décider

12. À Leptis Magna, L. Musso et ses collègues ont observé que, si les marbres de l'Attique arrivaient déjà travaillés, les éléments du décor architectural en marbre du Proconnèse étaient achevés sur place : Musso *et al.* 2018, 115.

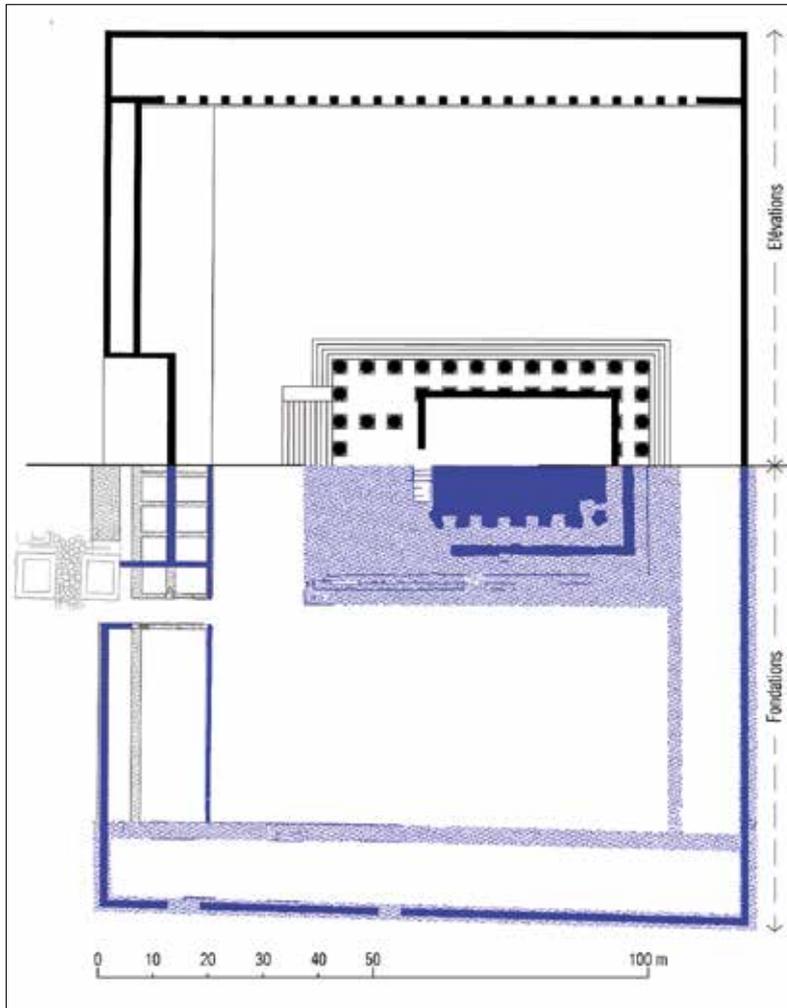


Fig. 2 – Plan des structures introduites durant la première campagne de construction sévérienne (M.L. del Tonto, *in* Villedieu 2007)

dans un second temps d'établir sur une krépis, qu'il était impossible d'associer à une colonnade alignée sur sa limite postérieure.

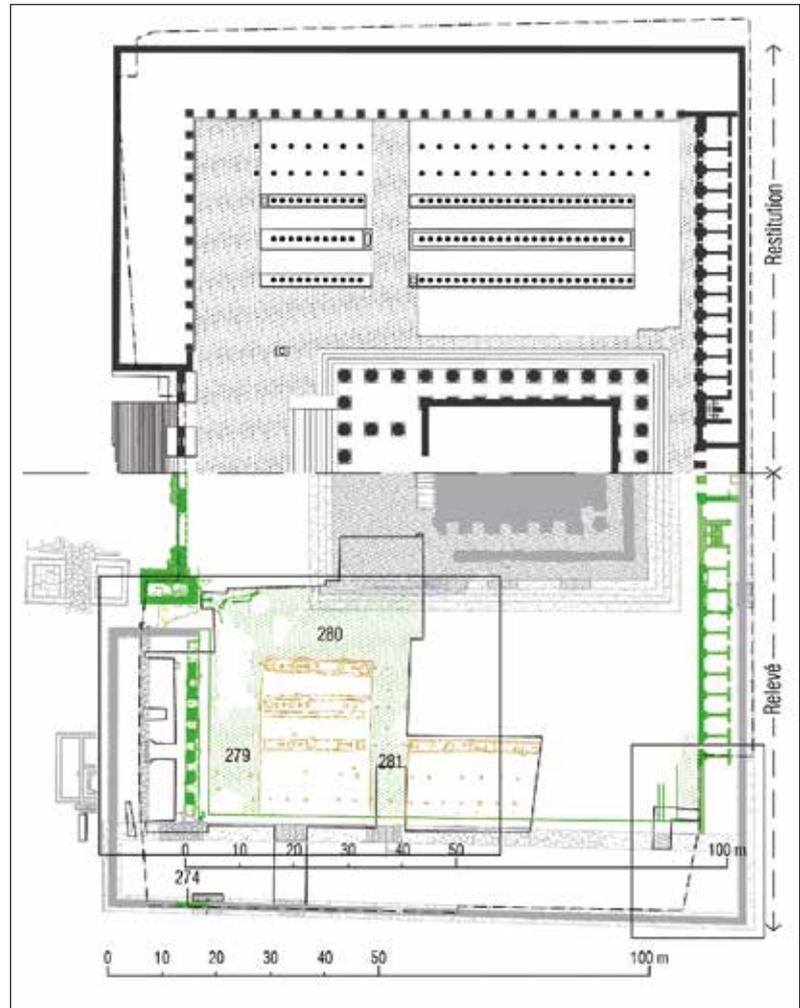
Le problème de l'aménagement du côté oriental de la terrasse fut résolu au cours de la deuxième et dernière campagne qui se manifeste sous la forme de deux types d'interventions, apparaissant les unes comme des changements de parti, les autres comme des finitions (fig. 3). La datation de la seconde campagne dans les années 218-220 se fonde sur les données historiques, principalement les sources littéraires, le témoignage du mobilier archéologique n'autorisant pas une telle précision.

Ce qui est désigné ici sous l'appellation de finitions, ce sont les aménagements des espaces non couverts, des jardins et des espaces dallés. Ils nous apprennent que, à l'issue de la première campagne, les principaux

éléments du bâti étaient en place, mais les espaces qu'ils encadraient n'avaient pas reçu une forme définitive.

Même si l'on fixe le début des travaux de la première campagne en 202 ou même un peu plus tard, les quinze années s'écoulant avant 218 représentent une période bien longue et il faut probablement admettre que la campagne a été interrompue avant la deuxième date. À ce moment-là, tous les éléments du téménos devaient avoir été édifiés et le sanctuaire inachevé était donc caché derrière les murs puissants qui l'encadraient et qui participaient à la monumentalisation de l'entrée du palais. En faveur de cette hypothèse, nous pouvons invoquer l'exemple de ce qui se passa à partir du V^e siècle, lorsque le temple et tout l'espace délimité par les portiques eurent été dépouillés. En croisant divers indices, j'avais acquis la conviction que ce terrain vague était soigneusement masqué derrière les portiques qui, eux avaient été

Fig. 3 – Plan du complexe
à l'issue de la deuxième
campagne de construction
(M.L. del Tonto, *in* Villedieu 2007)



épargnés¹³. Les fouilles récentes ont confirmé cette hypothèse en remettant au jour des blocs appartenant au décor du portique nord qui n'ont été récupérés qu'à la Renaissance.

La séquence définie par Filippo Coarelli permettait d'insérer l'aménagement des *Adonaea*, qu'il localise sur la terrasse de la Vigna Barberini, entre la phase des démolitions et celle de la construction du temple¹⁴. Certes ce dernier n'apparaît pas sur le fragment du plan de Rome exposé dans le Forum de la Paix qui est à l'origine de cette hypothèse, mais deux détails incitent à examiner la question avec circonspection. D'une part, les fouilles ont démontré qu'un grand jardin était aménagé au

cœur du corps septentrional du palais flavien dressé à l'emplacement de la Vigna Barberini et c'est donc éventuellement là qu'aurait pu se dérouler l'épisode rapporté par Philostrate de la rencontre d'Apollonios de Tyane et Domitien dans la Cour d'Adonis¹⁵. Par ailleurs, on relève une similitude troublante entre certains détails du fragment de la *Forma Urbis* conservant l'inscription ADO[NAEA]¹⁶ et les jardinets disposés devant les portiques du bâtiment sévérien. Sur le plan, en effet, devant les portiques qui encadrent les trois côtés partiellement conservés du complexe monumental représenté, se trouvent trois alignements parallèles de points, semblables à ceux qui d'ordinaire représentent des colonnes. Or, devant le portique méridional, les fouilles ont révélé

13. Villedieu 1998.

14. Coarelli 2012, 515-530; sur cette question et toutes celles qu'elle entraîne dans son sillage, voir également Chausson 1995.

15. Philostr., VA 7, 32.

16. Fragments du groupe 46 : voir Rodríguez Almeida 1977, 229-233.

la présence de cavités, disposées sur deux rangs parallèles, dans lesquelles étaient logées des plantes. Autre similitude : si l'on doit positionner le fragment à l'emplacement de la Vigna Barberini, l'axe nord-sud n'est pas exactement centré, tant sur le plan de marbre que sur le terrain. Toutefois, sur cet alignement c'est apparemment un bassin de forme très allongé qui apparaît sur le plan, là où la fouille a mis au jour une allée dallée. Le détail le plus contrariant reste évidemment l'absence de toute trace du temple, alors que le fragment, compte tenu de ses dimensions, devrait en couvrir une partie, à moins de supposer tant un sous-dimensionnement du dessin de cet édifice, qu'une notable déformation du plan de l'ensemble de la terrasse. S'y ajoutent les observations qui ont déjà été faites sur les indices contraires à la localisation de ces pièces du plan sur le Palatin¹⁷. C'est donc uniquement pour ne pas écarter définitivement cette hypothèse que j'en viens à supposer que, dans la mesure où le plan de marbre devrait être contemporain ou même légèrement antérieur à la réalisation du complexe de la Vigna Barberini, on pourrait éventuellement considérer qu'il illustre un premier projet, modifié peu après.

Une autre question importante a fait l'objet de plusieurs hypothèses, dont aucune encore ne parvient à emporter toutes les adhésions : celle de l'identité de la divinité accueillie dans le sanctuaire, si l'on admet que celui-ci existait avant qu'Héliogabale ne le dédie à *Sol Elagabalus*. Sur ce point, les données de la fouille ont seulement permis d'écarter les solutions « extrêmes », celle de la localisation sur le site d'un temple dédié à Faustine la Jeune divinisée, qui serait donc antérieur au début des travaux, et celle attribuant toute la réalisation à Héliogabale¹⁸. Cette dernière position, en effet, ne tient pas compte de toutes les indications livrées par la fouille – telles que l'absence d'un mobilier archéologique présentant des caractères nettement plus récents – ni des changements manifestes entre un premier projet et le résultat final, se traduisant en outre sous la forme de traces de l'activité de deux équipes n'utilisant pas les mêmes matériaux et organisées de manières très différentes.

Les fouilles menées dans le secteur nord de la terrasse de 2009 à 2014 n'ont pas confirmé l'hypothèse que

j'avais avancée en 2007 en faveur de l'identification d'un temple de Jupiter Victor flavien ayant précédé le temple sévérien¹⁹. Certes le terrain n'a pas encore tout dit à ce sujet, mais les arguments réunis par Filippo Coarelli encouragent à l'écarter. Admettant toutefois l'existence du temple avant 218, cet auteur propose deux candidats, Septime Sévère ou Caracalla divinisés, non sans remarquer que les sources ne sont pas très loquaces sur ce sujet²⁰.

Impact sur le paysage

L'impact visuel du nouveau complexe était certainement important sur le front ouest, à l'entrée du palais, tandis que, à l'opposé, sur le front oriental, il nous paraît d'autant plus modeste que la terrasse prend place peu après le *Septizodium*, dont le poids au sein du paysage est infiniment plus prégnant. La face nord parle un autre langage encore. Depuis l'époque flavienne, elle s'impose verticalement et domine les espaces voisins. Ce caractère majestueux, et probablement aussi un peu opprimant, a été encore accentué par l'intervention sévérienne.

Pour analyser cette dernière, il nous faut revenir un peu en arrière dans le temps et prendre en considération les informations livrées par les fouilles réalisées depuis 2009²¹.

Ces dernières ont tout d'abord confirmé que la terrasse a bien été créée sous le principat de Vespasien et que les corps de bâtiment dressés au-dessus de l'esplanade ont été introduits dans un deuxième temps, vraisemblablement sous le règne de Domitien. L'analyse des vestiges des soutènements nous a permis d'identifier les restes des maçonneries flaviennes sur le mur du fond et, en mettant celles-ci en parallèle avec le plan des aménagements du palais situés à l'arrière, sur la terrasse, on constate que les deux ensembles devaient être totalement autonomes. D'une part les alignements des murs de l'esplanade ne coïncident pas avec ceux des murs de refend ; par ailleurs, les espaces dont on entrevoit l'agencement au sommet des soutènements ne peuvent absolument pas être associés aux bâtiments voisins. Ainsi, dans les soutènements,

17. Cecamore 1999, 312-315 et tout particulièrement la fig. 1.

18. La première thèse a été avancée par Cecamore 1999 (*contra* : Chausson 2001), la seconde par Broise & Thébert 1999.

19. Villedieu 2007, 380-389, Villedieu 2009 et 2013. Cette hypothèse reprenait une idée développée par Chausson 1995, 738-742.

20. Coarelli 2012, 512.

21. Les données des campagnes réalisées en 2009, 2010 et 2014 seront publiées dans un volume en cours de préparation.

se dessine un groupe de cinq travées dont les voûtes se développent plus haut que celles des travées voisines et l'ensemble qu'elles forment n'est pas placé sur l'axe des aménagements installés au sommet de la terrasse. De part et d'autre des cinq travées hautes, on observe que les voûtes d'une travée conservée à l'est et celles de deux autres à l'ouest s'achèvent sur un niveau horizontal plus bas que le plan supérieur de la terrasse (*fig. 4*). Dans un cas, toutefois, un reste de maçonnerie suggère l'existence d'un aménagement pouvant se prolonger au-dessus. Peut-être doit-on restituer des hypocaustes au-dessus du plan horizontal, un aménagement qui dans cette position devrait correspondre à l'installation de jardins suspendus²². Les logements de conduites verticales aménagés au-dessous peuvent être invoqués en faveur de cette hypothèse (*fig. 5*).

Dans l'optique de la reconstruction des réalisations sévériennes, ce qui nous intéresse ici c'est de constater que ce corps de bâtiment était couronné par un espace non couvert, une longue terrasse, bordant la façade des bâtiments dressés sur l'esplanade.

Dans nos publications précédentes, nous avons considéré que le tracé oblique de la façade devait être attribué à une intervention datant du principat d'Hadrien. Cette proposition reposait sur le fait que les soutènements nord furent radicalement remaniés vraisemblablement sous le règne de cet empereur, ainsi que le suggèrent les estampilles sur briques repérées dans la construction. Une telle intervention, qui se traduit par la reconstruction de tous les murs de refend, nous paraissait trouver sa justification dans la construction d'une nouvelle façade de direction oblique par rapport au mur du fond des soutènements et nous avons pensé qu'elle pouvait avoir été inspirée par la volonté de reprendre l'orientation du temple de Vénus et de Rome.

Sachant maintenant que, dès l'époque flavienne, le corps des soutènements n'a pas été destiné à supporter une élévation imposant la présence de deux murs parallèles, nous n'écartons plus l'idée que le tracé « oblique » de la façade puisse être flavien et reproduire simplement l'orientation néronienne de la rue voisine et des portiques qui l'encadraient²³. Certes, nous ne disposons d'aucun élément pour l'affirmer et il ne s'agit là que d'une nouvelle piste de réflexion que nous souhaitons dégager.

L'aménagement des soutènements nord au II^e siècle est mieux connu que celui de l'époque flavienne. Nous l'avons décrit il y a déjà longtemps et je ne reprendrai donc ici que quelques traits caractéristiques dont la connaissance est nécessaire pour saisir les conséquences qu'eut l'intervention sévérienne²⁴.

Par rapport à la situation datant de l'époque flavienne, la disposition des espaces internes fut alors régularisée. L'ensemble, qui comptait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée à l'ouest, arrivait à quatre niveaux à l'est ; sur la longueur, il se subdivisait en deux membres accolés, desservis chacun par des escaliers disposés aux extrémités. À chaque étage, les rampes d'escalier débouchaient sur des corridors qui longeaient le mur du fond des soutènements et donnaient accès à toutes les salles installées dans les travées. Au rez-de-chaussée en revanche, les salles communiquaient par le biais de portes ouvertes dans les refends du côté de la façade. Les descentes d'eau flaviennes furent conservées et de nouvelles ajoutées. Toutes desservaient, pour le moins principalement, la terrasse aménagée au sommet de ce corps des soutènements.

Ces conduites verticales communiquaient avec des canalisations aménagées sous les sols, qui à leur tour convoaient les eaux vers un égout établi au pied de la façade. L'égout, situé dans l'espace exploré par les équipes de l'Université de Rome La Sapienza, a été daté par nos collègues de l'époque d'Hadrien²⁵. Notons que ces collègues n'ont pas relevé de trace d'un égout flavien au même emplacement. Celui-ci doit pourtant avoir existé pour servir d'exutoire aux conduits verticaux installés dans le mur du fond des soutènements. De même, ils n'ont pas repéré de traces de constructions flaviennes dans l'espace situé entre la façade nord du corps du palais et le portique néronien longeant la rue reliant la *Meta Sudans* à l'arc de Titus. L'aménagement de cet espace, occupé par un corps de bâtiment qu'ils identifient à un *horreum*, est daté de l'époque d'Hadrien²⁶. De toute évidence, l'accès aux escaliers desservant les soutènements se faisait à partir de ce corps de bâtiment, qui était donc intimement lié à la terrasse.

22. Voir les exemples décrits par Tomei 1992, en particulier 945-946.

23. Brienza 2013 ; Sagui & Cante 2015, 41 ; Brienza 2019, 124-128.

24. Villedieu & Veltri 1999.

25. Sagui 2009, 249-250 ; Sagui 2013, 140 ; Sagui & Cante 2016, 448.

26. Sagui 2009, 246-253 ; Sagui 2013, 138-140 ; Sagui & Cante 2015, 41-46 ; Panella 2018, 143.



Fig. 4 – Secteur du mur du fond des soutènements ouest sur lequel est visible, à gauche, l'une des cinq travées hautes (flèche bleue), à droite de laquelle ont été repérées les traces de deux travées basses (flèches rouges)



Fig. 5 – Travée basse orientale : les flèches rouges indiquent le niveau de l'extrados de la voûte flavienne. Au centre, logement destiné à un drain vertical d'évacuation des eaux de pluie, qui sera prolongé vers le haut au II^e siècle



Fig. 6 – Le mur de la façade nord a été entièrement démantelé, laissant à son emplacement un espace vide, délimité par les refends et les piliers qui autrefois prenaient appui contre lui, de part et d’autre (cliché C. Durand, CCJ/CNRS-AMU)

Le lien est maintenu après l’intervention sévérienne qui, à nouveau, touche tant la terrasse que l’îlot situé à ses pieds. Toutefois, dans ce cas, l’introduction de la nouvelle façade a condamné les collecteurs placés sous les sols et, en conséquence, mis hors d’usage les conduites verticales²⁷. Cet abandon est justifié par le fait que, maintenant, le corps des soutènements est dominé par un portique et non plus par un aménagement à ciel ouvert. La récolte des eaux pluviales est, à partir de ce moment-là, assurée par un réseau d’égouts dont les branches principales sont placées au pied des portiques, sur l’esplanade supérieure de la terrasse²⁸.

C’est la construction du portique nord qui, en rendant nécessaire le support de deux éléments parallèles (le mur de façade et le stylobate placé derrière le mur du fond des soutènements, au sud de celui-ci), a imposé de

rectifier l’orientation de la façade nord. Les blocs de cette façade ont été récupérés à partir du Moyen Âge, mais quelques fragments abandonnés dans le voisinage nous apprennent qu’elle était faite de travertin²⁹. Aujourd’hui, cet élément puissant ne peut plus se lire qu’en négatif (fig. 6). Sa limite méridionale est inscrite dans les murs des soutènements qui ont été coupés, tandis que, au nord, l’autre limite se matérialise sous la forme de piliers de brique qui prenaient appui contre le mur en grand appareil. De cette façade, nous avons pu observer la fondation avant que celle-ci ne soit recouverte par une couche de protection en blocage, que rend nécessaire le fait que son emplacement est devenu l’un des chemins qu’empruntent les visiteurs du parc archéologique.

27. Sur l’oblitération des égouts : Sagui *et al.* 2014, 213.

28. Villedieu 2007, pl. XVII fig. 1 et pl. XVIII fig. 1.

29. Sagui 2013, 141-142. Récupération d’au moins une partie des blocs de la façade entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle : Sagui & Cante 2015, 48.

La nouvelle fondation est délimitée au nord par une ligne qui reprend la limite du mur antérieur et qui est donc oblique par rapport au mur du fond des soutènements et à l'alignement de l'élévation. Au sud, en revanche, sa limite coïncide avec celle du mur de façade. La fondation s'élargit donc progressivement d'ouest en est, et elle atteint 8 m de largeur dans l'angle nord-est. Le plan supérieur dessine par ailleurs une série de gradins, en renvoyant ainsi un écho du profil originel du terrain (*fig. 7*).

Cette fondation permet de repérer approximativement le niveau des sols antiques à l'intérieur du bâtiment, dans le corps oriental. En revanche, dans le sous-ensemble ouest, le sommet de la fondation se situe bien au-dessus des sols des salles du rez-de-chaussée, interdisant donc un accès direct à ce niveau (*fig. 8*).

Le recul de la façade a eu par ailleurs pour conséquence d'amputer les rampes de trois des quatre cages d'escalier desservant les étages des soutènements (*fig. 9*). Grâce à la construction du modèle 3D, nous avons pu constater que dans deux cas sur trois la situation ne permet guère d'envisager des solutions pouvant garantir une remise en fonction des escaliers et, en conséquence, nous supposons que les deux cages concernées ont dû être condamnées à la suite de cette intervention. Il s'agit de celles qui sont logées à l'est des deux sous-ensembles distingués. À partir de ce moment-là, chacun des deux sous-ensembles ne fut plus desservi que par une unique cage d'escalier. Nous supposons que celle du sous-ensemble oriental fit pour cela l'objet de quelques réaménagements se traduisant par l'ouverture d'une nouvelle baie dans la cloison séparant la rampe de l'espace de circulation voisin, la suppression de quelques marches au bas de la rampe, la création d'un nouveau palier et peut-être l'adjonction de quelques marches pour rattraper le niveau (*fig. 10*). En revanche, la cage d'escalier située à l'ouest n'eut besoin d'aucune modification.

Dans les deux cas, toutefois, l'accès ne pouvait plus se faire à partir du rez-de-chaussée car à l'est la première rampe a été trop sévèrement amputée, tandis que, à l'ouest, où la rampe inférieure est intacte, l'accès est rendu impossible par la dénivellation existant entre le sol des salles et le sommet de la fondation (voir *fig. 8*). C'est, croyons-nous, pour rétablir l'accès aux escaliers que l'on a dressé une galerie appuyée contre la façade, au pied de celle-ci. En témoignent les restes de plusieurs piliers, souvent fortement endommagés, mais sur lesquels

se dessine parfois l'amorce des arcs qui unissaient les supports verticaux. Sur la base de ces éléments, nous proposons de restituer une galerie portée par les piliers devant le sous-ensemble oriental, puis par une structure en grand appareil là où la fondation dessine une série de cinq gradins (voir *fig. 7*), dont le premier, en haut, correspond au plan supérieur de la fondation devant le sous-ensemble ouest. Nous prolongeons la galerie dans ce dernier secteur où elle devait se réduire à un habillage posé sur la fondation et encadré au sud par la façade et au nord par le monument que nos collègues espagnols identifient à un tétrapyle³⁰ (*fig. 11*).

Sur la galerie, nous proposons d'ouvrir deux portes pour donner accès aux cages d'escalier restées en fonction. Toutefois, dans le sous-ensemble oriental, la solution ainsi préconisée ne garantit l'accès qu'au deuxième et au troisième étage. Nous supposons donc qu'un autre escalier, incliné cette fois vers le bas, permettait d'atteindre le premier étage de l'une des travées et, à partir de là, de desservir l'ensemble de ce niveau.

Grâce à ce système, on pouvait donc accéder à tous les étages supérieurs des deux sous-ensembles et dans le cas de la cage d'escalier ouest, il était également possible de descendre au rez-de-chaussée et de circuler dans les deux salles voisines, les portes percées dans les murs de refend du côté de la façade ayant en effet été épargnées lors de la reconstruction de cette dernière³¹. En revanche, nous ignorons si le rez-de-chaussée des autres travées du même sous-ensemble était accessible.

Dans le sous-ensemble oriental, au cours de l'état antérieur, la communication entre les salles du rez-de-chaussée advenait vraisemblablement par le biais de portes perçant les murs de refend du côté de la façade. Nous avons vu que ce système est encore attesté dans le secteur occidental. Ici, le recul du tracé de la façade, en faisant disparaître toutes les baies, a isolé les salles les unes des autres. La première solution qui se présente à l'esprit est d'imaginer que l'on a pourvu chacune de ces salles d'une porte ménagée dans le mur de façade pour permettre d'y accéder à partir de la cour voisine; on remarque toutefois que la position des piliers externes et celles des structures internes ne dégagent parfois que des passages étroits. En outre, quelques indices nous orientent dans une autre direction.

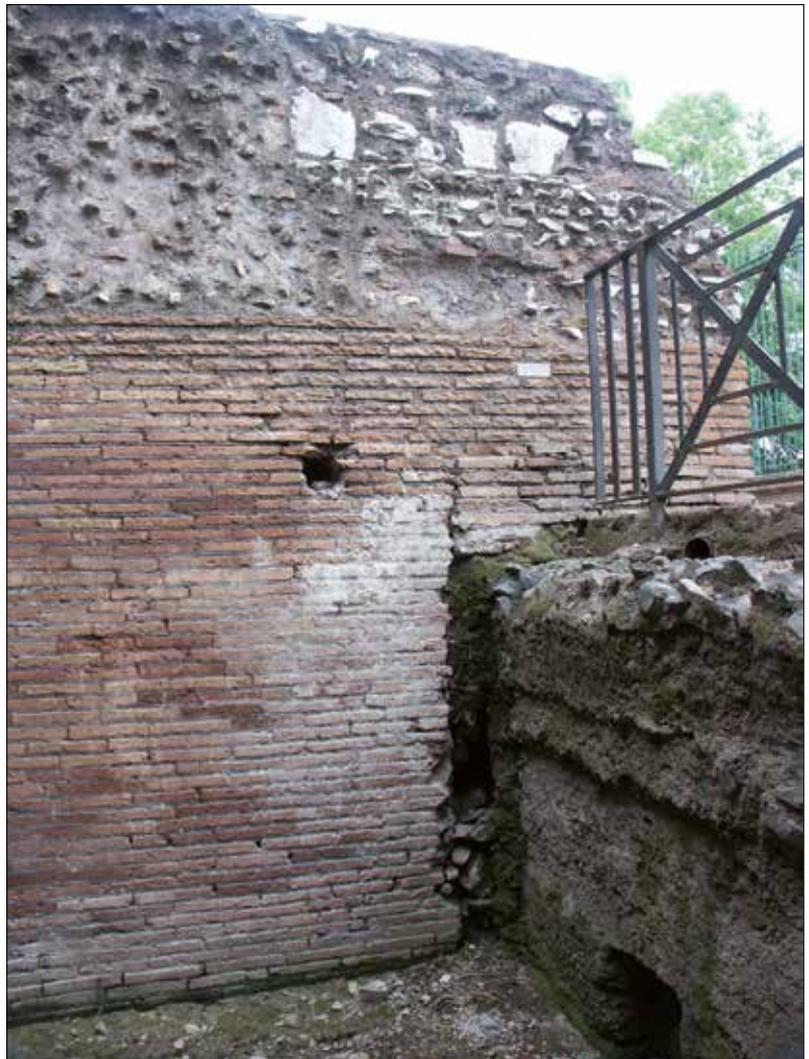
30. Mar 2005, 241-294.

31. Voir Villedieu & Veltri 1999, fig. 7.

Fig. 7 – La fondation de la façade, qui suit l’inclinaison du terrain, dessine une série de gradins correspondant à des tronçons dont les sommets sont à des altitudes différentes. C’est ici, à la jonction des deux sous-ensembles distingués à l’intérieur des soutènements, que la dénivellation est la plus importante et elle a imposé la création de plusieurs ressauts correspondant à autant d’assises de blocs du mur



Fig. 8 – Sur la limite de la première travée dégagée à l’ouest des soutènements, le sommet de la fondation de la façade (à droite) se situe bien au-dessus du niveau du sol du rez-de-chaussée



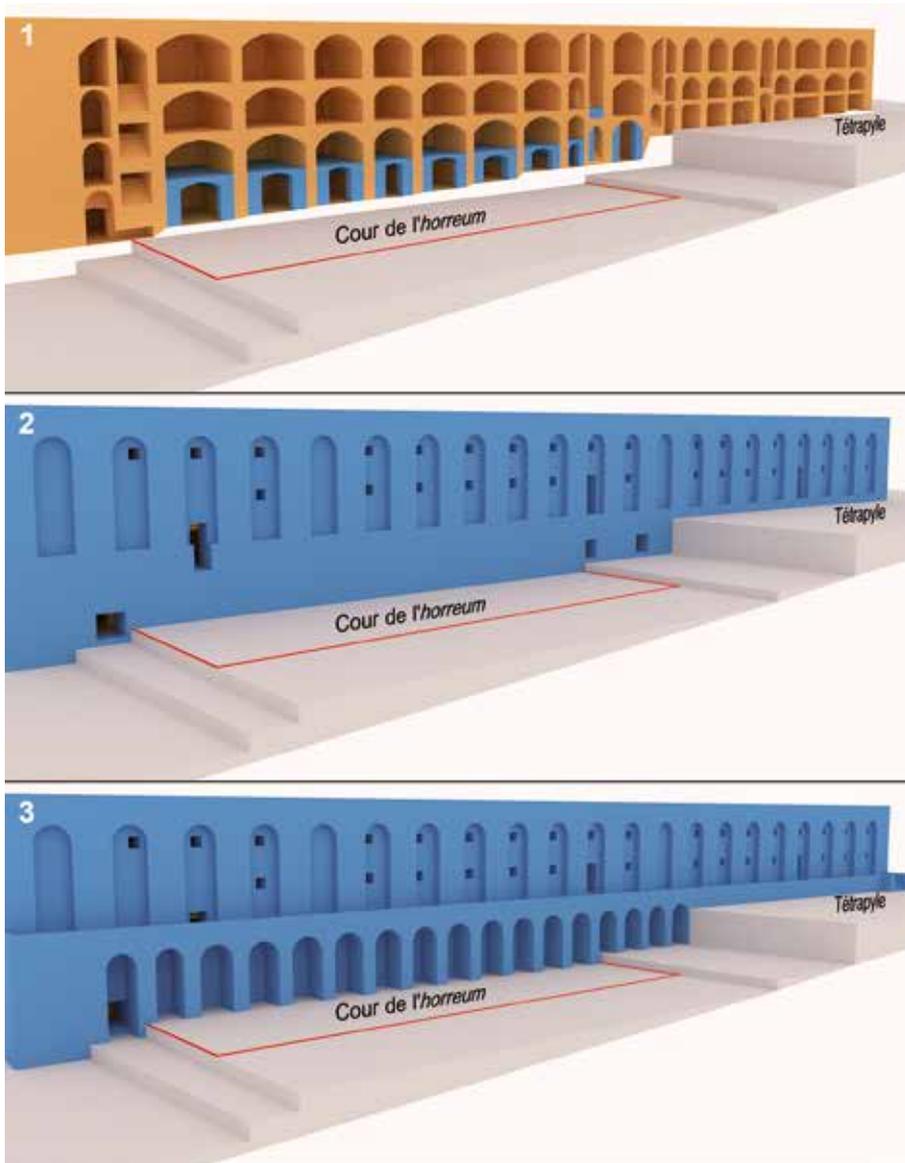


Fig. 9 – Étapes de l'intervention sévérienne ayant touché les soutènements nord (en bleu les éléments sévériens, en orange les structures antérieures)

1: la rectification du tracé de la façade a conduit à amputer une partie des travées et donc des murs de refend, ainsi que des rampes des escaliers; dans le sous-ensemble oriental, les planchers du 1^{er} étage sont remplacés par des voûtes, et des piliers sont introduits dans les angles pour renforcer la liaison entre les voûtes et la façade; sur cette vue, la fondation de la façade apparaît en blanc.

2: introduction du mur de façade en grand appareil. Le percement des ouvertures – portes et fenêtres – est restitué ici en tenant compte de la nécessité d'illuminer les pièces et de garantir la circulation.

3: une galerie est plaquée contre la façade pour permettre la remise en fonction d'une partie des escaliers et donner accès aux espaces qu'ils ne peuvent plus desservir à partir du rez-de-chaussée (C. Morineau, CIREVE, Caen).

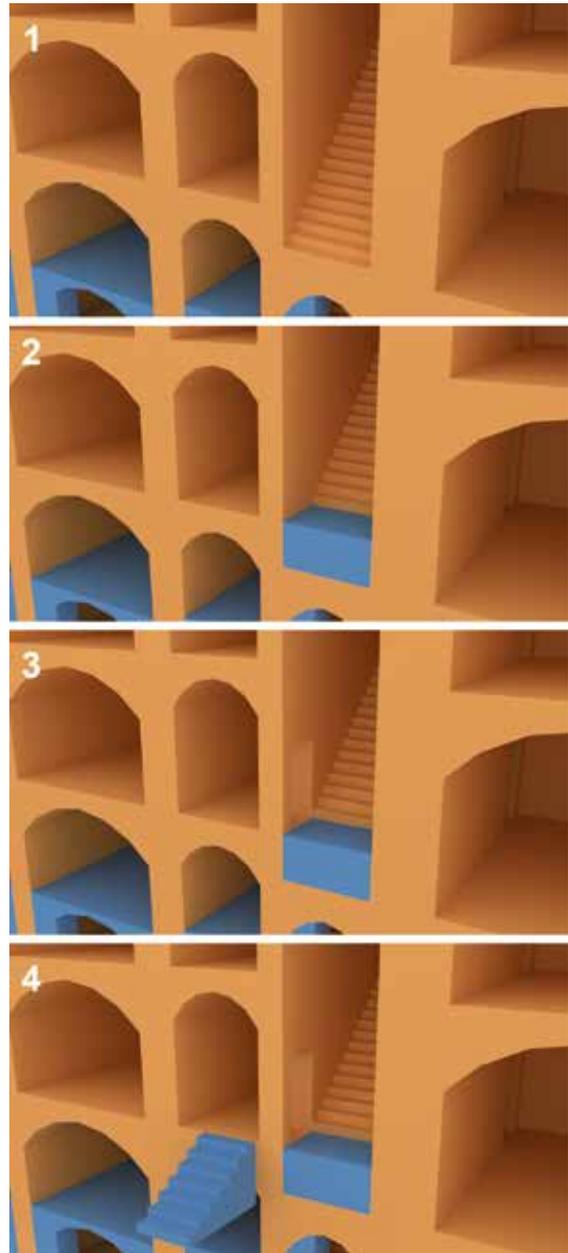


Fig. 10 – Proposition pour garantir une remise en fonction de la deuxième rampe de l'une des cages d'escalier: l'installation du nouveau mur de façade a fait disparaître le palier de départ de cette rampe, ainsi que les premières marches (1). Nous proposons donc d'imaginer qu'un nouveau palier a été créé en rehaussant le niveau au bas de la rampe (2), puis qu'une baie a été ouverte pour mettre ce palier en communication avec l'espace de circulation voisin (3). Quelques marches établies à partir de la galerie permettent d'atteindre cet espace (4)
 (C. Morineau, CIREVE, Caen)



Fig. 11 – Vue du modèle tridimensionnel du sanctuaire de *Sol Elagabalus* réalisé par l'équipe du Plan de Rome, sur laquelle apparaissent au premier plan les soutènements de la terrasse (C. Morineau, CIREVE, Caen)

Toujours dans ce secteur oriental, des piliers ont été logés dans les angles des salles formés par les refends et le mur de façade au cours de la même intervention sévérienne. L'un de ces piliers conserve l'amorce d'un arc et ce détail peut être rapproché de signes de reprises lisibles sur les parois formant le fond des mêmes salles et parfois aussi sur une partie des refends (fig. 12). Dans certaines salles, les piliers ont servi à renforcer la liaison entre les voûtes préexistantes et la nouvelle façade. Ailleurs, la même fonction semble associée à l'introduction de nouvelles voûtes pour couvrir les salles du rez-de-chaussée. Auparavant, ces dernières étaient couvertes par un plancher reposant sur des corniches faites de briques formant ressaut sur les murs de refend. Quelle utilité et quel intérêt pouvons-nous attribuer à ce changement ? Certes, les niveaux supérieurs avaient tous été couverts par des voûtes au II^e siècle, mais on avait alors opté pour des planchers entre le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage. Il me semble peu probable que cette modification puisse être justifiée par des motifs esthétiques, dans la mesure où ces salles et les modifications opérées ne semblent pas faire l'objet de soins particuliers. Observant que, dans plusieurs cas, la nouvelle voûte paraît s'interrompre avant de rejoindre la façade, nous avons imaginé que l'inter-

vention pourrait être liée à l'introduction d'un système de communication entre le 1^{er} étage et le rez-de-chaussée et donc à l'ouverture d'une trappe et à l'emploi d'une échelle. Cette solution, qui conduirait à écarter l'idée que le secteur de l'*horreum* puisse avoir communiqué directement avec toutes les salles du rez-de-chaussée, correspond mieux il me semble au besoin, qui se manifeste à travers maints détails, de limiter l'accessibilité des salles des soutènements à partir des espaces externes. Dans ce cas de figure, sur la base de ce que l'on peut voir actuellement, seules trois salles du rez-de-chaussée auraient été accessibles à partir de la cour voisine (voir fig. 10).

Conclusion

Le plan (fig. 13), sur lequel l'agencement des aménagements sévériens se superpose à celui des structures antérieures, met en évidence les modifications introduites par l'intervention du III^e siècle. Ainsi on constate que, à l'est comme au nord, le tracé de la façade a été modifié et les salles des soutènements qui se trouvaient sur le flanc oriental ont été entièrement condamnées. Par ailleurs,

Fig. 12 – Dans cette travée, le contrefort introduit au II^e siècle a fait l'objet d'une reprise pour ancrer une voûte en berceau (1). Sur le refend, apparaît une zone bûchée dans laquelle prenait appui la retombée latérale de la même voûte (2). La zone 3, caractérisée par des signes de reprise similaires, pourrait être en rapport avec l'installation d'un escalier en bois assurant la communication entre rez-de-chaussée et 1^{er} étage. Le pilier d'angle 4 appartient à la série des supports introduits pour renforcer la liaison entre les voûtes et la nouvelle façade



Fig. 13 – Plan des aménagements réalisés durant la première campagne sévérienne, superposé au plan des structures antérieures (M.L. del Tonto, in Villedieu 2007)

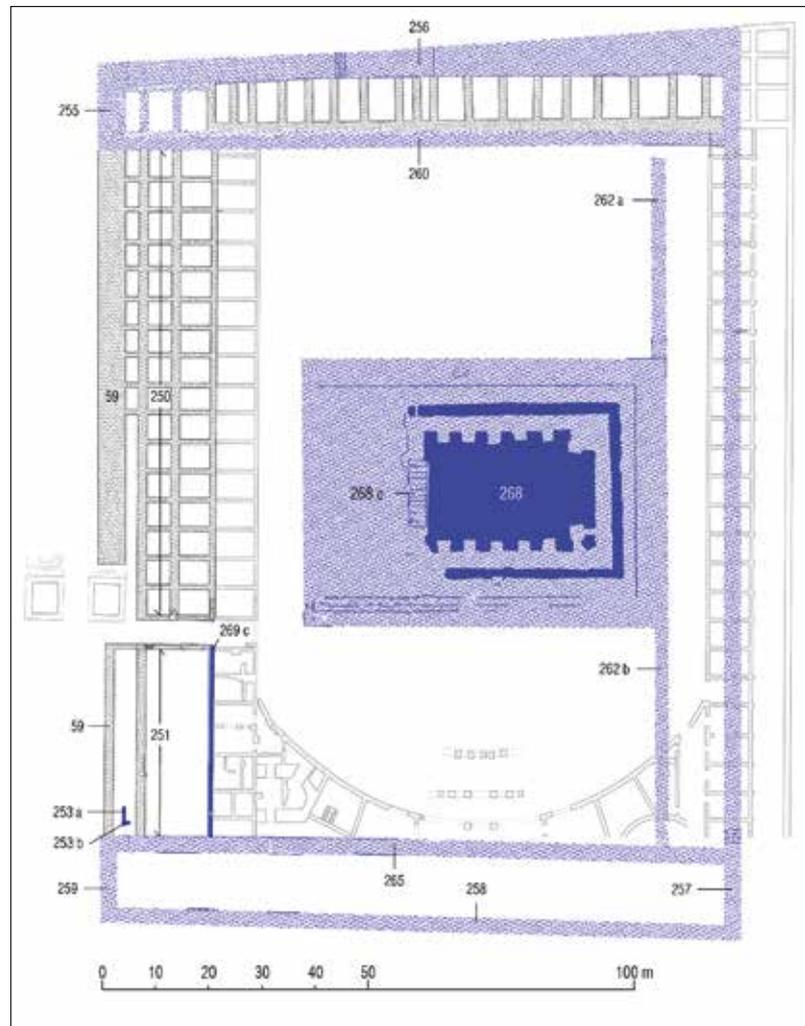




Fig. 14 – L’installation du stylobate du portique nord du complexe sévérien, derrière le mur contenant le terre-plein, certainement sur toute la hauteur de celui-ci, a condamné les portes (flèches) donnant accès à des salles des soutènements installées dans l’angle nord-ouest de la terrasse. Au premier plan apparaît la fondation de la façade, que la *Soprintendenza* a fait revêtir d’une couche protectrice de moellons de tuf

l’installation de la fondation du stylobate du portique nord, une fondation coulée dans un coffrage, dont la présence est attestée sur toute la hauteur du terre-plein, a coupé l’accès à d’autres salles des soutènements installées dans l’angle nord-ouest (fig. 14). Le bouchage des portes qui y donnaient accès est clairement identifiable sur le mur qui aujourd’hui encore supporte la terrasse. La reconstruction des soutènements ouest les ignore également. Ces observations mettent en évidence une réduction importante de la capacité d’accueil des espaces aménagés sous la terrasse de la Vigna Barberini. Sachant que, selon l’hypothèse que j’ai avancée il y a plusieurs années, ces espaces ont vraisemblablement accueilli des archives, il nous faut donc tenter d’expliquer cette

réduction de l’espace disponible. Avait-on précédemment vu trop grand? Ou bien a-t-on utilisé d’autres espaces? La seconde solution me semble la plus vraisemblable, car nous devons imaginer que les archives ont probablement été accueillies ailleurs lorsqu’ont été réalisés les travaux et peut-être n’ont-elles pas été entièrement rapatriées après la conclusion de ces derniers.

Françoise VILLEDIEU
 Aix-Marseille Université
 CNRS, Centre Camille Jullian,
 Aix-en-Provence

Références bibliographiques

- BRIENZA E. (2013), « Il Portico neroniano », in *Scavare nel centro di Roma. Storie Uomini Paesaggi*, C. Panella (dir.), Rome, Quasar, p. 103-107.
- BRIENZA E. (2019), « L'organisation des espaces urbains entre la vallée du Colisée et le Forum aux périodes néronienne et flavienne », in *Le Palatin, émergence de la colline du pouvoir à Rome, de la mort d'Auguste au règne de Vespasien (14-79 p.C.)*, M. De Souza, O. Devillers (dir.), Pessac, Ausonius (Neronia; X), p. 123-137.
- BROISE H., THÉBERT Y. (1999), « Élagabal et le complexe religieux de la Vigna Barberini. *Heliogabalium in Palatino monte iuxta aedes imperatorias consecravat eique templum fecit* (HA, Ant. Heliog., III, 4) », *MEFRA*, 111, 2, p. 729-747.
- CECAMORE C. (1999), « *Faustinae aedemque decernerent* (SHA, Marcus, 26). Les fragments 69-70 de la *Forma Urbis* et la première dédicace du temple de la Vigna Barberini », *MEFRA*, 111, 1, p. 311-349.
- CHAUSSON F. (1995), « *Vel Iovi vel Soli*: quatre études autour de la Vigna Barberini (191-354) », *MEFRA*, 107, 2, p. 661-765.
- CHAUSSON F. (2001), « Deuil dynastique et topographie urbaine dans la Rome antonine II. Temples des *Divi* et des *Divae* de la dynastie antonine », in *Rome, les Césars et la ville aux deux premiers siècles de notre ère*, N. Belayche (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 343-380.
- CHINI P., MANCIOLI D. (1986), « Il Settizodio, II, Saggi di scavo. Considerazioni preliminari », *BCAR*, 91, 2, p. 499.
- CHINI P., MANCIOLI D. (1987-1988), « Regione X. Il Settizodio », *BCAR*, 92, p. 346-353.
- COARELLI F. (2012), *Palatium. Il Palatino dalle origini all'Impero*, Rome, Quasar.
- DESNIER J.-L. (1993), « *Omina et realia*. Naissance de l'*Urbs sacra* sévérienne (193-204 ap. J.-C.) », *MEFRA*, 105, 2, p. 547-620.
- GORRIE C.L. (1997), *The Building Programme of Septimius Severus in the City of Rome*, PhD Thesis, University of British Columbia, Vancouver, <https://open.library.ubc.ca/cIRcle/collections/ubctheses/831/items/1.0087992>.
- LUSNIA S.S. (2004), « Urban Planning and Sculptural Display in Severan Rome: Reconstructing the Septizodium and Its Role in Dynastic Politics », *AJA*, 108, 4, p. 517-544.
- LUSNIA S.S. (2006), « Redating the Septizodium and Severan Propaganda », in *Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology Boston* (August 23-26 2003), C.C. Mattusch, A.A. Donohue, A. Brauer (dir.), Oxford, Oxbow Books, p. 196-199.
- MAR R. (2005), *El Palati: la formació dels palaus imperials a Roma*, Tarragone, Universitat Rovira i Virgili, Institut Català d'Arqueologia Clàssica.
- MUSSO L., BUCCINO L., BRUNO M., BIANCHI F. (2018), « *Leptis Magna colonia splendidissima*: l'invenzione di una capitale », in *Roma Universalis. L'impero e la dinastia venuta dall'Africa*, Catalogo della mostra (Roma, novembre 2018-agosto 2019), A. D'Alessio, C. Panella, R. Rea (dir.), Rome, Mondadori Electa, p. 108-115.
- PANELLA C. (2018), « Le Terme di Elagabalo », *ibid.*, p. 142-149.
- RIZZO G. (2018), « L'*Heliogabalium* del Palatino, i suoi giardini e la cultura materiale a Roma nell'età dei Severi », *MEFRA*, 130, 2, p. 467-508.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1977), « *Forma Urbis marmorea*: nuovi elementi di analisi e nuove ipotesi di lavoro », *MEFRA*, 89, 1, p. 219-256.
- SAGUI L. (2009), « Pendici nord-orientali del Palatino: "le Terme di Elagabalo". Indagini archeologiche e prime riflessioni », *ArchClass*, 60, p. 235-274.
- SAGUI L. (2013), « Parte IX: Area delle "terme di Elagabalo": tre millenni di storia alle pendici del Palatino », in *Scavare nel centro di Roma. Storie Uomini Paesaggi*, C. Panella (dir.), Rome, Quasar, p. 133-166.
- SAGUI L., CANTE M. (2015), « Archeologia e architettura nell'area delle "Terme di Elagabalo", alle pendici nord-orientali del Palatino. Dagli isolati giulio-claudii alla chiesa paleocristiana », *Thiasos*, 4, p. 37-75.
- SAGUI L., CANTE M. (2016), « Pendici nord-orientali del Palatino: ultime novità dalle "Terme di Elagabalo" », in *Le regole del gioco. Tracce, archeologi, racconti. Studi in onore di Clementina Panella*, A.F. Ferrandes, G. Pardini (dir.), Rome, Quasar, p. 443-461.
- SAGUI L., CANTE M., QUONDAM F. (2014), « Le "Terme di Elagabalo". I risultati delle ultime indagini », *Scienze dell'Antichità*, 20, 1, p. 211-230.
- TOMEI M.A. (1992), « Nota sui giardini antichi del Palatino », *MEFRA*, 104, 2, p. 917-951.
- VILLEDIEU F. (1998), « Les fouilles de la Vigna Barberini (secteur A). Apport de l'analyse du mobilier résiduel à l'interprétation des données de la fouille », in *I materiali residui nello scavo archeologico. Testi preliminari e atti della tavola rotonda* (Roma, 16 marzo 1996), F. Guidobaldi, C. Pavolini, P. Pergola (dir.), Rome, École française de Rome (Collection de l'EFR; 249), p. 21-43.
- VILLEDIEU F. (2007), *La Vigna Barberini II. Domus, palais impérial et temples. Stratigraphie du secteur nord-est du Palatin*, Rome, École française de Rome (*Roma Antica*; 6).

- VILLEDIEU F. (2009), « La Vigna Barberini in età flavia », in *Divus Vespasianus: il bimillenario dei Flavi*, F. Coarelli (dir.), Rome, Mondadori Electa, p. 246-249.
- VILLEDIEU F. (2013), « La Vigna Barberini à l'époque sévérienne », in *Palast und Stadt im Severischen Rom*, N. Sojc, A. Winterling, U. Wulf-Rheidt (dir.), Stuttgart, F. Steiner, p. 157-180.
- VILLEDIEU F. (2018), « Il tempio di Elagabalo », in *Roma Universalis. L'impero e la dinastia venuta dall'Africa*, Catalogo della mostra (Roma, novembre 2018-agosto 2019), A. D'Alessio, C. Panella, R. Rea (dir.), Rome, Mondadori Electa, p. 154-157.
- VILLEDIEU F., VELTRI P. (1999), « Les soutènements nord-ouest et nord de la terrasse de la Vigna Barberini (Rome, Palatin) : constructions et remaniements de l'époque flavienne à l'époque sévérienne », *MEFRA*, 111, 2, p. 749-778.
- VILLEDIEU F., GUIBAL F., ANDRÉ N. (2016), « Observations et réflexions sur la réalisation de fondations du complexe monumental sévérien de la Vigna Barberini », in *Le regole del gioco. Tracce, archeologi, racconti. Studi in onore di Clementina Panella*, A.F. Ferrandes, G. Pardini (dir.), Rome, Quasar, p. 489-508.